

NOTE D'INTENTION

Pendant des années, j'ai travaillé comme serveur dans des brasseries, des guinguettes ou des restaurants « bistrologiques ». Peu importe le lieu, le service était toujours intense et les rapports de force omniprésents. Il fallait tenir le rythme mais aussi gérer les éventuels conflits avec les clients et les autres employés. Et puis, il y avait aussi le harcèlement, phénomène assez banal dans ce milieu. J'ai réussi à y échapper mais d'autres, moins expérimentés ou moins à l'aise dans les situations de conflit, n'ont pas eu cette chance. Pour eux, la restauration est vite devenue un enfer...

Inspirée de ma propre expérience et de ce dont j'ai été témoin, l'histoire de *Fin de Service* s'ouvre sur une situation de bizutage entre Moussa, un jeune plongeur sans-papiers, et Gary, son manager. Avec ces personnages, j'ai voulu travailler à partir d'archétypes : la victime, le jeune migrant condamné à être exploité, et le bourreau, le supérieur fainéant et prédateur. Cette différence hiérarchique conditionne leur relation et se manifeste par des remarques insidieuses, des demandes injustes et des gestes déplacés.

Cependant, à la fin du premier épisode, un terrible accident renverse la situation. Tout d'un coup, l'opresseur devient l'opprimé et la violence change de camp. C'est un peu comme si le personnage principal de *L'histoire de Souleymane* (2024) de Boris Lojkine commettait involontairement un crime ! Qu'est-ce qu'il se serait passé ? Ici, Moussa fait face à un terrible dilemme : sauver son agresseur et prendre le risque d'être expulsé, ou le laisser mourir et éviter tout soupçon ?

Comme Ruben Östlund dans *The Square* (2017) ou *Triangle of Sadness* (2022) ou, plus éloigné, Vittorio de Sica avec *Le voleur de bicyclette* (1948), je veux avec *Fin de Service* interpeller les spectateurs en montrant comment, au détour d'un changement fortuit de circonstances, une personne peut perdre ses repères et révéler sa part d'ombre. Comment réagir quand une personne que nous apprécions commet un acte hautement répréhensible ? Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour la soutenir ?

Ces interrogations m'ont donné envie de pousser Moussa le plus loin possible dans l'horreur. Cette montée en tensions et en violences, à la limite du réalisme, donnera au film un côté spectaculaire et dérangeant qui, je l'espère, saisira les spectateurs. Je tiens néanmoins à préciser que je ne souhaite pas adopter une mise en scène complaisante vis-à-vis de la violence. Comme dans mes précédents projets, *Les Encombrants* et *Chair Adolescente* (en cours de développement), je préfère suggérer l'horreur à travers l'hors-champ et le son plutôt que la représenter frontalement.

Concernant toujours la mise en scène, j'ai envie de privilégier des plans fixes et longs pour donner plus de liberté aux acteurs et permettre plus facilement aux spectateurs d'entrer en empathie avec les personnages. Les gros plans seront quant à eux réservés à des éléments significatifs de l'histoire comme, par exemple l'horloge ou les taches de sang. Des effets de flous pourront aussi éventuellement s'ajouter à certains plans, notamment pour souligner la

confusion et la détresse de Moussa. J'imagine également des plans avec des courtes focales pour donner l'impression que l'espace écrase Moussa.

D'un point de vue du rythme, je veux insister sur l'aspect « course contre la montre » de la série. Dès le départ, l'enjeu est posé : Moussa a une nuit pour nettoyer et ranger un restaurant. Ce défi en apparence simple deviendra presque insurmontable avec la mort de Gary et la présence encombrante de son cadavre. Pour représenter et renforcer l'urgence de la situation, je veux profiter des possibilités rythmiques qu'offre le format sériel en dilatant le temps, en l'accélérant ou en créant des ellipses franches. Ces variations, ajoutées aux effets de « cliffhangers » et de suspens, rendront perceptible l'extrême panique de Moussa.

Dans *Fin de service*, toute l'action se déroule dans un restaurant. Ce lieu unique se compose d'espaces publics et accueillants (la salle à manger et le bar) et d'espaces privés, fonctionnels et peu reluisants (le vestiaire et la cuisine). Dans le film, les premiers auront un éclairage plutôt chaud, tamisé et réconfortant tandis que les deuxièmes auront des ambiances plus froides et homogènes. Le but de ce contraste sera de dénoncer notre envie de dissimuler tout ce qui dérange derrière des apparences flatteuses. Cette dynamique entre le montré et le caché est au cœur de *Fin de service*. Elle concerne le décor mais aussi l'intrigue et les personnages. Tous ont quelque chose à cacher ! Moussa dissimule son crime et Gary tait ses relations avec d'autres hommes à sa femme. J'envisage ainsi le huis-clos, non pas comme une limite, mais comme une opportunité d'explorer les possibilités dramaturgiques et symboliques qu'offre un espace !

Concernant le rôle de Moussa, je souhaite travailler avec Amine Benrachid. Nous nous sommes rencontrés lors du casting de *Chair Adolescente*, et je suis persuadé que sa candeur naturelle et son charme évident conviendront parfaitement à ce personnage. J'espère que *Fin de Service* sera notre première collaboration.

Fin de Service est un projet aux origines très personnelles. J'y parle de mon vécu dans la restauration et des obsessions qui me suivent depuis mes premiers courts-métrages : la proximité entre désir et dégoût, la violence, les corps et leurs transformations. Grâce au dispositif du huis-clos et de la brièveté du temps de l'action (une nuit), ces thèmes seront abordés dans *Fin de Service* avec rythme, intensité et un goût assumé de l'intrigue et du spectacle. Je pense que l'approche proposée ici, à la croisée de la satire sociale, du thriller et du film d'horreur, montrera avec originalité comment des persécutions quotidiennes peuvent mener au pire et réveiller l'irréductible part de monstrueux qui sommeille en chacun de nous.